Pierre Viret et la diffusion de la Réforme. Pensée, action, contextes religieux, sous la direction de Karine CROUSAZ et Daniela SOLFAROLI CAMILLOCCI

Lausanne, Éditions Antipodes (« Histoire moderne »), 2014

Stéphane-Marie Morgain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8879>

DOI : 10.4000/rhr.8879

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 177-179

ISBN : 978-2-200-93166-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Stéphane-Marie Morgain, « *Pierre Viret et la diffusion de la Réforme. Pensée, action, contextes religieux*, sous la direction de Karine CROUSAZ et Daniela SOLFAROLI CAMILLOCCI », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 20 mars 2018, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8879>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Tous droits réservés

*Pierre Viret et la diffusion de la
Réforme. Pensée, action, contextes
religieux*, sous la direction de Karine
CROUSAZ et Daniela SOLFAROLI
CAMILLOCCI

Lausanne, Éditions Antipodes (« Histoire moderne »), 2014

Stéphane-Marie Morgain

RÉFÉRENCE

Pierre Viret et la diffusion de la Réforme. Pensée, action, contextes religieux, sous la direction de Karine CROUSAZ et Daniela SOLFAROLI CAMILLOCCI, Lausanne, Éditions Antipodes (« Histoire moderne »), 2014, 421 p., 37 CHF, 29 €, ISBN 978-2-88901-0547.

- 1 Dix-huit contributions, en anglais ou en français (avec un résumé substantiel dans l'autre langue) composent cet important volume publié à la suite du colloque international tenu à l'université de Lausanne en septembre 2011, pour le cinquième centenaire de la naissance de Pierre Viret (1511-1571) – bien que la date soit sans doute à situer entre février 1509 et février 1510. L'incontestable qualité de cette rencontre organisée par Karine Crousaz (Université de Lausanne), et Daniela Solfaroli Camillocci (Institut d'histoire de la Réformation de l'Université de Genève) est non seulement de sortir de l'oubli ce grand réformateur vaudois originaire d'Orbe, malheureusement écrasé par la stature de ses coreligionnaires genevois, Guillaume Farel, Jean Calvin ou Théodore de Bèze, mais aussi de renouveler le livre de Jean Barnaud, *Pierre Viret, sa vie et son œuvre (1511-1571)*, (Saint-Amans [Tarn], Carayol, 1911), qui reste toutefois un ouvrage de référence sur le réformateur.

- 2 Cette légitime mise en lumière de Pierre Viret et de son action avait d'ailleurs été anticipée par l'excellent livre de l'historien américain Michael W. Bruening publié en 2005 et traduit en 2011 : *Le premier champ de bataille du calvinisme. Conflits et Réforme dans le pays de Vaud 1528-1559* (traduction de l'anglais par Marianne Enckell, Lausanne, Antipodes). L'auteur y montre que Viret a exercé une influence aussi importante que Jean Calvin dans le développement de « la nouvelle foi » en terres francophones, après que le réformateur de Genève, incapable d'imposer à la Réforme suisse sa conception de la célébration de la Cène, se fut tourné vers la France, laissant à Zwingli le reste du territoire helvétique. On peut en outre mentionner les ouvrages récents de Dominique-Antonio Troilo, *L'œuvre de Pierre Viret : l'activité littéraire du réformateur mise en lumière* (Lausanne-Paris, L'Âge d'homme, 2012) ; et *Pierre Viret et l'anabaptisme : un réformé face aux dissidents protestants*, Lausanne, Association Pierre Viret, 2007).
- 3 Dans une solide introduction, les éditrices du colloque soulignent, parmi d'autres, trois fruits de la relecture des sources. D'abord, il convient de considérer Pierre Viret comme un « réformateur à part entière et non comme un vulgarisateur de Calvin », rôle que lui attribuait trop unilatéralement l'historiographie du XIX^e siècle. Loin d'être un « réformateur mineur », Pierre Viret apparaît bien comme original et important. Plusieurs contributions vont dans ce sens. Ce colloque fait donc œuvre de « décalvinisation » de Viret. Autre fruit : l'œuvre de Pierre Viret dépasse amplement le simple cadre vaudois. Elle s'étend à la Suisse actuelle, à la France, au Béarn et aux pays rhénans. Viret exerce son influence dans les bailliages de Berne et de Fribourg (1550), à Lausanne où il joue un rôle crucial dans l'adhésion de la ville à la Réforme. De Lausanne, Viret se rend à Lyon (1563 et 1565), après avoir visité Genève et Nîmes. À Lyon, il s'attaque à Edmond Auger et aux jésuites. Puis, de 1567 à 1571, après un séjour en Languedoc, il termine sa vie en Béarn au service de Jeanne d'Albret. Il y est mort trop tôt pour laisser une empreinte durable, ce qui a contribué à laisser sombrer son œuvre dans l'oubli. Enfin, le colloque met en évidence la variété des écrits de Pierre Viret. Avec une cinquantaine d'ouvrages, il vient juste après Calvin dans la production genevoise.
- 4 Les textes sont répartis en deux grandes parties égales, avec neuf articles chacune. La première est consacrée, à partir des écrits viretiens, à la pensée théologique et au travail littéraire du réformateur. La seconde partie s'attache à l'engagement de Pierre Viret dans l'implantation et la diffusion de la Réforme, depuis ses premières prédications en Suisse jusqu'aux années en France, immédiatement avant et après la mort de Calvin, en particulier à Lyon en 1563 et 1565, puis dans le Béarn. Le volume s'achève par deux index, l'un des noms et l'autre des lieux.
- 5 Dans la première partie, Lee Palmer Wandel (« Pierre Viret on the Eucharist ») démontre que dans son livre *Des Actes de vrais successeurs de Jésus-Christ*, Pierre Viret comprend la Cène à la manière zwinglienne, comme un acte commémoratif et non comme une célébration qui transformerait celui qui y participe. De même, Viret paraît plus intransigeant que Jean Calvin sur le droit de révolte qu'il légitime à partir de 1559 dans le cas des tyrans. Dans « Pierre Viret and Nicodemism », Carlos Eire affirme qu'ayant été persécuté par les papistes, le réformateur vaudois était encore mieux habilité à parler des « nicomédites ». Il invite même à la résistance active au cas où le pouvoir s'écarterait de l'Écriture. La passionnante intervention de Karine Crousaz sur « Pierre Viret et l'Islam » met en évidence l'esprit ouvert et « tolérant » du réformateur vis-à-vis des autres religions et particulièrement de l'islam. Viret apparaît favorable à

la lecture du Coran, non pour se défendre des « mahométans », comme le désiraient Martin Luther et Heinrich Bullinger, mais pour mieux le comprendre et aboutir, par mode de comparaison, à une meilleure appréciation de la Bible. En d'autres termes, Viret instrumentalise finement le Coran pour réfuter le papisme, comme il se fait l'apologiste des autres religions pour prouver qu'elles sont moins nocives que celle de Rome. Dans « Pierre Viret, historien de l'Église », Irena Backus analyse avec soin les deux éditions (1554-1559) du *Des Actes des apostres de Jesus Christ et des apostats de l'Eglise et des successeurs tant des uns que des autres*. Pour la première fois, un réformateur utilise des sources romaines pour rédiger son histoire de l'Église. Si l'intention pacifique est louable, l'auteur ne parvient à satisfaire aucun des deux camps.

- 6 La deuxième partie, intitulée « Viret réformateur, de l'espace romand à la France : action, réseaux et contextes religieux », analyse la place de Pierre Viret dans la diffusion de la théologie réformée. Michael W. Bruening (« Pierre Viret's Epistolary Life and Corpus ») utilise les résultats de son édition critique de la correspondance du réformateur (Genève, Droz, 2012), pour donner à Viret le statut de théologien et pasteur, et non pas seulement celui de disciple de Calvin. L'étude de Daniela Solfaroli Camillocci (« Pédagogies en combat : Pierre Viret et les Jésuites à Lyon ») est fort intéressante : elle rend compte des difficultés rencontrées par Pierre Viret lors de son séjour lyonnais face aux catholiques à nouveau puissants dans la cité. L'auteur montre de manière convaincante comment, par ses écrits polémiques, le réformateur défend la cause des réformés contre les attaques violentes de ses adversaires, notamment Edmond Auger, sur la question de l'autorité. Sans rendre compte de toutes les études de ce volume, on ne peut que saluer sa qualité. Les éditrices souhaitent que cet ouvrage collectif fasse avancer l'état de la recherche encore à ses débuts. À ce succès, s'ajoute celui d'y donner goût.

AUTEUR

STÉPHANE-MARIE MORGAIN

Institut catholique de Toulouse.